

A la recherche des origines des noms de *Monnières*

15 ème épisode

Germanis contre Bretons : match nul !

Il y a de nombreuses années déjà je vous avais entretenu de l'origine du nom : Les Guerches. Le temps passe et d'aucuns auront peut-être oublié les tenants et aboutissants de cet intéressant dossier qui sera complété aujourd'hui.

Au départ, je fus contacté par la Commune de la Guerche de Bretagne en Ille et Villaine qui s'inquiétait de savoir si j'avais des éléments sur le toponyme « Guerche » connu dans notre commune par le village des Guerches. En réponse à ce courrier, j'indiquais aussi poliment que possible que nous ne possédions aucun renseignement mais qu'en revanche nous serions friands de quelques renseignements en leur possession.

Quelques temps après je reçus une documentation historique fort intéressante qui contenait beaucoup d'éléments de réponse.

Le toponyme Guerche est connu, en résumé, de l'estuaire de la Villaine à la Touraine.

Le nom dérive du german *werke*, ou *werki* qui désignait un fortin, une place forte. On retrouve en allemand actuel *das Werk* : la force. Et contre quoi est-il nécessaire de se protéger ? Les bretons bien sûr ! Ces derniers ont été envahis par les francs, sauf la partie terminale de la Bretagne où la langue bretonne a perduré, alors que dans la partie envahie, on s'est mis à parler ce qui allait devenir le patois Gallo.

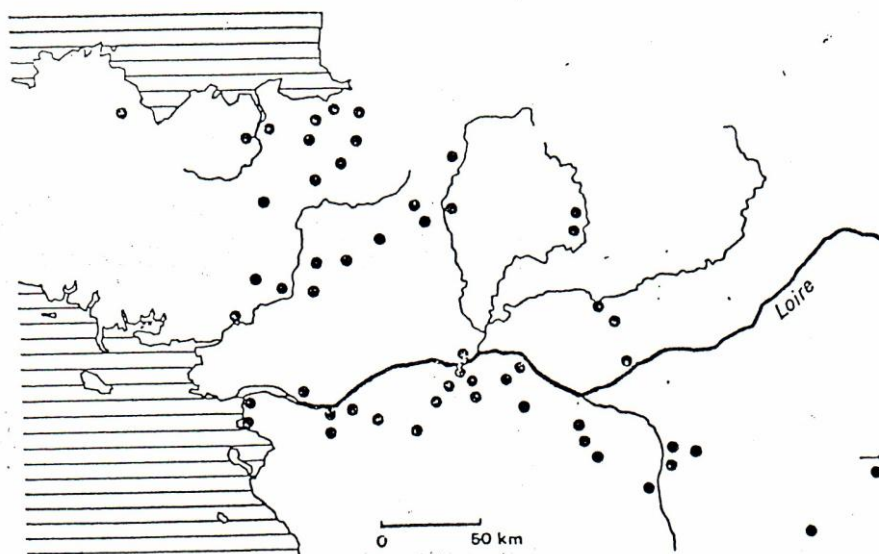


Fig. 33. — La résistance franque face aux Bretons et aux Wisigoths
le toponyme « la Guerche »

Vers 834, le Duc Conan, las de cette spoliation, reprend ses anciennes possessions et profite de la faiblesse du pouvoir franc pour arriver dans le sud de la Mayenne, s'arrêter aux portes

d'Angers, et envahir le sud de Loire en incluant à son royaume le Pays de Retz et ce qui allait devenir le pays du Vignoble Nantais.

Après de nombreux traités, et de nombreuses années, les frontières respectives du Maine, de l'Anjou et du Poitou se sont stabilisées aux limites actuelles de la Mayenne, du Maine et Loire et de la Loire-Atlantique. Nous sommes donc passés en Bretagne dans cette partie du département qui ne l'avait jamais été auparavant et qui nécessite encore des discussions sans fin pour savoir si la Loire-Atlantique doit être ou non rattachée à la Bretagne.

La seule chose dont je suis sûr, c'est que les toponymes bretons ou celtes sont assez communs au nord de la Loire, mais rarissimes dans le sud.

C'est dans ces circonstances que fut édifié un fortin de bois à l'endroit qui allait devenir La Guerche, puis les Guerches (quand il y a eu plusieurs maisons) en notre bonne commune. L'endroit proche de la Sèvre devait être stratégique et faisait face à un autre fortin.

Eh oui, de l'autre côté du ruisseau de la Tombe, sur une petite éminence du terrain, se trouvait déjà le Plessis Brézot, ou au moins ses prémices. Des tuiles gallo romaines ont été découvertes dans l'enceinte du château ce qui tendrait à prouver qu'il est là depuis près de 2000 ans. Comme ailleurs, cette villa gallo romaine s'est transformée en motte féodale suite aux invasions germaniques.

L'origine du toponyme « Plessis » fort commun ne pose pas de questions particulières. Le plessis était au départ un entrelacs de branches destiné à servir de barrière pour se défendre des bêtes sauvages ou des humains mal intentionnés, puis a désigné une défense plus sérieuse et a fini par désigner une tour ou autre artifice tout aussi défensif.

Là où le bas blesse, c'est que le Plessis Brézot est le plessis de Monsieur Brézot et que ce dernier m'a donné tant de fil à retordre que j'abandonne. Monsieur Brézot ou Brézeau ou Brézet venait d'où ? Que signifiait son nom ? L'annuaire du téléphone nous apprend que c'est un patronyme peu répandu par sa fréquence, mais bien diffusé sur tout le territoire.

En guise de conclusion, on peut raisonnablement admettre que le ruisseau de la Tombe a servi quelques temps de frontière entre les francs et les bretons.

Le corollaire de ceci est que le sympathique propriétaire de l'exploitation des Guerches s'est fourvoyé sur plusieurs points. D'une part, le fortin devait se trouver plus à l'ouest du village comme peuvent l'attester quelques poteries. D'autre part, en créant son « vin breton » et pour les puristes « Breizh gwin gwen », il s'est juste trompé de côté du ruisseau.

Dans ce match entre francs et bretons, on peut considérer que le match est nul, non pas par son score, mais par une déstabilisation des frontières qui a placé des poitevins en Bretagne, des Mayennais sur des marches incertaines à tel point que certaines communes de l'ouest du département s'avouent bretonnes. A ça s'ajoute que l'appartenance à la Bretagne ou ses marches n'empêche en rien cette zone qui va de Nord sur Erdre jusqu'à Vitré de souffrir énormément depuis plus d'un siècle sur le plan économique. Notre beau pays de marches du Vignoble Nantais est bien le seul à gagner encore des habitants.

A suivre

Pierre PAILLARD